

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 13, numéro 4, mars 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daveluy, M.-C. (1960). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(4), 594–602.
<https://doi.org/10.7202/302022ar>

BIBLIOGRAPHIE *

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal
(1639-1663)

accompagnée de notes historiques et critiques

DEUXIÈME PARTIE

Bio-bibliographie des Associés de Montréal

1642 (suite)

30. — JEAN-ANTOINE DE MESMES, seigneur d'Irval, de Cramayel, vicomte de Vaudreuil (1598-1673).

A. — NOTES BIOGRAPHIQUES

Le troisième fils de l'éminent jurisconsulte, Jean-Jacques de Mesmes, seigneur de Roissy et d'Avaux, en Champagne, et d'Antoinette de Grossaines, naquit en 1598. A l'âge de 23 ans, il devient conseiller au Parlement; six ans plus tard, il prend place parmi les maîtres des requêtes. Il épouse, le 27 avril 1628, Anne Courtin dont il aura plusieurs enfants. Il n'accède cependant à la haute magistrature qu'en 1651, à la mort de son frère aîné, Henri, qui n'avait cessé d'y briller, tout comme le cadet de la famille, Claude, comte d'Avaux, dans la carrière diplomatique, décédé, à Paris, en décembre 1650.⁴⁸

M. d'Irval fut donc, comme son frère aîné, président à Mortier. Les historiens s'accordent à dire qu'il prit, dès cette date (1651) le titre de président de Mesmes. Voici comment le gazetier Jean Lorêt accueille cette nomination qui favorisait de

* Voir notre *Revue d'Histoire*, V: 139-147, 296-307, 445-460, 603-616; VI: 146-150, 297-305, 458-463, 595-605; VII: 457-461, 586-592; VIII: 292-306, 449-455, 591-606; IX: 141-149, 306-309, 458-462, 594-602; X: 295-302; XI: 137-142, 298-304, 449-457, 608-614; XII: 144-147, 294-302, 443-453; XIII: 137-149, 298-305, 450-460.

⁴⁸ Le Comte d'Avaux (1595-1650) légua au fils cadet de Jean-Antoine, l'abbaye de Vauleroy. Ce négociateur, avec le ministre Servien, de la paix de Westphalie, fut apprécié par Richelieu et Mazarin. Lettré, il correspondait avec le poète Voiture.

nouveau la célèbre Maison de Mesmes, l'honneur de la magistrature française au XVII^e siècle :

La mort, fière camarde et blesme,
 Du sage président de Mesmes
 A fini les soins et les travaux
 Aussi bien que du Sieur d'Avaux.
 Monsieur d'Irval, leur autre frère,
 Pour être à la Fronde confrère,
 De la charge est gratifié,
 Dont il est fort édifié.
 Mesmes on dit qu'il a pris la peine
 D'envoyer assurer la Reine
 Qu'il serait toujours par sa foy
 Grand serviteur d'elle et du Roy.

(*La Muze historique*, I, lettre de 1651)

Notons ici que M. d'Irval ne devait exercer la charge de président qu'en attendant que son fils aîné fut en âge. Celui-ci fut donc reçu en survivance. Mais Tallemant des Réaux (*Les Historiettes*, éd. Techner, IV : 419) nous affirme à ce sujet : « Je pense que le fils laissera son père occuper cette fonction tant qu'il voudra . . . Il y a un dicton au Palais [concernant cette maison] : « De Mesmes, toujours de Mesmes ». Nous voyons, en effet, que Jean-Antoine de Mesmes ne se démit de sa charge de président à mortier que tout juste un an avant sa mort, en avril 1672.

On peut lire dans les portraits des membres du Parlement exécutés pour Fouquet vers 1658, et dont le manuscrit demeura longtemps secret, la note suivante concernant Jean-Antoine de Mesmes. « M. d'Irval est homme d'intégrité dans la discipline et régularité du Palais où il a acquis de la réputation. Monsieur son fils [aîné] maître des requêtes et reçu en survivance a espousé Mademoiselle de la Bazinière. [Ce fils] a pouvoir sur l'esprit de son père aussi bien que Madame sa femme. [M. d'Irval] est faible par ses intérêts domestiques, ayant beaucoup de biens . . . Il possède [aussi] les Aides de Roissy, de quatre mille livres. »

Les Messieurs de Mesmes eurent une sœur, Jeanne, qui épousa François Lambert, sieur d'Herbigny, maître des requêtes, puis conseiller d'Etat. M. d'Irval fut un membre très dévoué de la Compagnie du Saint-Sacrement. Voyer d'Argenson mentionne son nom dans les *Annales*, en louant l'action bienfaisante exercée par d'anciens confrères. « Comme ils sont presque tous allés à Dieu, écrit-il en 1694, j'ai cru qu'il était bon de nommer quelques-

uns des plus connus, pour laisser juger à la postérité si ces sages têtes étoient capables de souffrir quelque chose qui pût chôquer tant soi peu l'autorité du Souverain et les intérêts du ministère. Sans parler de ceux qui ont passé devant moi, les plus anciens avec lesquels j'ai eu l'honneur de me trouver dans les assemblées de la Compagnie ont été MM. [Antoine Barillon] de Morangis et d'Irval [sic] depuis président de Mesmes; M. [Guillaume] de Lamoignon, depuis premier président du Parlement de Paris; M. [Olivier Le Fèvre] d'Ormesson . . . » (*Annales*, éd. Beauchet-Filleau, 1900, 105).

M. d'Irval rendit surtout de bons offices dans les milieux judiciaires où il exerçait beaucoup d'influence. Tous les confrères du Saint-Sacrement, du reste, l'estimaient et le prouvèrent à l'occasion. Ainsi c'est lui qu'ils nommèrent supérieur, le 6 mai 1649, en remplacement du baron Gaston de Renty, décédé un mois auparavant, alors qu'il terminait sa onzième année de supérieurat. La Société de Notre-Dame de Montréal le compta parmi ses premiers associés. Il y entra avec Laisné de La Marguerie, Antoine Barillon de Morangis et sans doute aussi, Guillaume de Lamoignon. Le 27 mars 1647, Laisné de La Marguerie, Barillon de Morangis et Mesmes d'Irval se constituaient les promoteurs du *Conseil de Québec*. Ils en dressèrent les règlements et signèrent cet *Arrêt* si important pour les intérêts vitaux du Canada. Puis, l'automne suivant, ces mêmes magistrats s'occupèrent d'amender les règlements du premier Conseil en Nouvelle-France. Ils s'avéraient insuffisants, d'une application difficile, quelques-uns mêmes furent rejetés par les intéressés eux-mêmes. Grâce à ces magistrats, la petite colonie de Montréal vit ses droits et ses privilèges parfaitement sauvegardés.

On peut voir au Louvre, un admirable portrait du président de Mesmes d'Irval, signé par un des peintres de son époque, Philippe de Champaigne. M. d'Irval mourut à Paris, le 23 février 1673, âgé de 75 ans.

B. — ÉCRITS PERSONNELS

Nous n'en connaissons pas.

C. — NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Au cours de nos recherches, nous n'avons lu que de brèves notices sur cet associé de Montréal. Aucune biographie de plus ou moins d'envergure n'en existe, croyons-nous. Voici les quelques ouvrages où nous avons puisé notre information, auxquels, bien entendu, nous devons joindre, *en rappel*, plusieurs ouvrages

déjà inscrits dans notre bibliographie et portant chacun leur numéro d'ordre.

242. — *Généalogie* de la maison des Mesmes, comtes d'Avaux, en Champagne, originaires de Béarn, produit devant nous, Monseigneur de Caumartin, intendant en Champagne, au mois de janvier 1670. S.l. n. d. in-folio.

N.B. Nous citons ici *les Sources de l'Histoire de France, XVII^e siècle* (1610-1715) par Emile Bourgeois et Louis André, Paris, Picard, 1923, III: 71, no 1439. « Trois pages seulement, [disent-ils, nous présentent cette généalogie]. Mais [elle] est dressée avec beaucoup de soin: vient ensuite la liste des preuves qui sont de diverses sortes, brevets de nomination, lettres pour négocier au nom du roi, contrats de mariage, etc. *Cela pourrait donc servir de base pour une étude sur les diplomates de cette famille au XVII^e siècle.* »

243. — A. Duleau, *Portraits des membres du Parlement de Paris et des Maîtres des requêtes*. D'après une copie faite par l'aumônier orléanais, le Chanoine Robert Hubert (1620-1694). Paris, 1863, in-8 (Extrait de la *Revue nob.*, même année).

N.B. Nous avons, avec cette œuvre, une reprise des publications de G. Depping (Paris, 1850, II: 33-132) et de Monmerqué et Paris (dans la 3^e éd. des *Historiettes* de Tallemant des Réaux), concernant les présidents et les conseillers du Parlement. Les publications de Depping et de Monmerqué sont considérées comme fautives, cependant. Les originaux qui ont servi dans cette publication, ce sont justement les portraits exécutés en 1658 pour Fouquet, qui désirait connaître la valeur morale des membres du Parlement à son époque. Il avait ainsi constitué un dossier secret dont les rédacteurs n'ont jamais été découverts. D'après les bibliographes Bourgeois et André (*op. cit.*) « on suppose que Fouquet employa Pellison, Le Laboureur, ou le président de Périgny. Après la disgrâce du surintendant Fouquet, Colbert hérita, par saisie, de ces papiers et il continua l'œuvre, en 1662, avec le concours des intendants. »

244. — François Blanchard, 1660, *Les présidents au mortier du Parlement de Paris*, leurs emplois, charges, qualités, armes, blasons et généalogies, depuis l'an 1331 jusques à présent: en outre *Catalogue de tous les conseillers du Parlement de Paris* depuis 1260 jusques à présent. Paris, 1647. 502 pages. In-4.

N.B. L'auteur a consacré à chacun des personnages « une notice substantielle et précise », disent les bibliographes Bourgeois et André (*op. cit.*).

245. — Le Père Jacques de La Baune, *Eloge historique du parlement* avec des notes et une suite chronologique et historique des premiers présidents. Traduction française de l'édition originale en langue latine. S.l. n.d., 1753, in-12.

N.B. On trouve dans cet ouvrage une notice sur Jean-Antoine de Mesmes. Elle est attribuée au traducteur plutôt qu'au Père de La Baune (Voir Bourgeois et André, no 1475, *op. cit.*).

Rappel

Voir aussi, dans notre bibliographie, les numéros 26, 46, 54, 59, 63, 64, 74, 79, 80, 83, 87, 88, 93, 179, 181.

31. — NICOLAS QUATORZE.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Ce fut un solitaire laïque que bien peu de personnes connaissent à Paris, un autre des grands dévôts du XVII^e siècle, adonné à l'oraison et pratiquant une foule de bonnes œuvres de façon anonyme. Jean du Ferrier, co-fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui connut intimement cet homme de bien, en dit quelques mots dans ses *Mémoires* demeurés manuscrits et qu'on peut consulter à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Nicolas Quatorze, écrit Jean du Ferrier, « c'était une de ces âmes qui soutiennent le monde ».

Présent à l'assemblée des Associés de Montréal, le 16 juillet 1642, il aida depuis lors l'œuvre de Ville-Marie par ses prières et ses bons offices. Il fut avec Frère Jean de la Croix, Claude Le Glay, Marie Rousseau et Madame Rémy, parmi les membres d'une petite troupe d'élite qui entourait sans cesse M. Olier et l'aidait à régénérer cette paroisse de Saint-Sulpice qui lui tenait tant au cœur. Nous n'avons malheureusement rien trouvé de bien précis sur cet associé dont nous parle brièvement Etienne-Michel Faillon dans sa *Vie de M. Olier* (voir la 4^e éd. posthume, Paris, 1873, III : 426).

32. — MADAME REMY.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Jacqueline Carré, veuve Rémy, « Madame Rémy », comme l'appelle sans autre indication sur son état de vie ou sa person-

nalité, M. Faillon, dans ses ouvrages sur le Montréal naissant, était une femme de grande piété et la compagne habituelle de la mystique Marie Rousseau. Il en ressort du moins ainsi en lisant, outre les œuvres de M. Faillon, la *Correspondance* de M. Olier (édition Eugène Lévesque, p.s.s., Paris, Gigord, 1935, 2 vol. in-12). L'habituelle et sainte courtoisie de M. Olier s'y fait jour. Il ne manque jamais dans ses missives à la « voyante parisienne », Marie Rousseau, de saluer « la bonne Madame Rémy » et de se recommander à ses prières. Madame Rémy, comme nous venons de le dire dans la brève notice sur Nicolas Quatorze, assistait-elle aussi, aux côtés de Marie Rousseau, à la réunion du 16 juillet 1642 qui avait pour but de prier ardemment pour le succès de l'œuvre d'apostolat missionnaire du Montréal. Du reste, les exercices de dévotion privée, les longues stations dans les églises de ces deux saintes femmes, étaient aussi nombreuses que variées. La mystique cabaretière et son amie s'intéressaient et participaient à toutes les formes d'action charitable, sociale et religieuse de M. Olier. Voici, au sujet des visites dans les églises de Paris de ces fidèles « pèlerines », une note vraiment savoureuse du savant M. Lévesque (*op. cit.*, I: 349) : « Il est fréquemment question de cette dame [Madame Rémy], observe-t-il dans les écrits de Marie Rousseau. » « Dieu, dit celle-ci quelque part, la lui avait donnée comme compagne afin qu'elle l'aidât et la servît en tout. C'était elle qui l'accompagnait dans les églises où la sainte veuve était fréquemment ravie en extase *et aurait même perdu terre, si sa fidèle compagne ne l'avait retenue au moyen d'un ruban qu'elle lui passait au bras.* » Madame Rémy vivait encore en 1670.

33. — ELISABETH DE BALZAC, de la Maison d'Entragues, Madame GASTON DE RENTY, 1610-1687.

A. — NOTES BIOGRAPHIQUES

Née en 1610, Elisabeth de Balzac était la fille de M. de Dunes, comte de Gravelle. En 1634 elle épousait le baron Gaston de Renty dont elle eut trois fils et deux filles. Un de ses fils mourut en bas âge. « Ce fut une dame de grande vertu », écrivait le Père Jean-Baptiste Saint-Jure, jésuite, le biographe par excellence de son mari. [Sa] modestie, continue le Père, m'empêche d'en dire davantage dans le cours de cette histoire [la vie du baron, écrite en 1652] et de lui donner devant les hommes, la part de la gloire qu'elle a méritée, en beaucoup de bonnes œuvres que son mari a faites. »

Elle accompagnait en effet le baron en ses courses à travers les provinces de France. La Société de Notre-Dame de Montréal

la compta certainement comme associée, aux côtés de son mari, dès le début de son existence. En 1649, peu de temps après la mort de Gaston de Renty, on la voit agir de façon ostensible. Elle traite avec Jeanne Mance, lors du voyage en France de la grande infirmière, en 1649-1650. Sur la demande instante de celle-ci, la baronne accepte de ne pas rendre tout de suite le capital dû par son mari à l'Hôtel-Dieu et d'en payer de nouveau 1100 livres de rente par année. Quatre ans plus tard, au voyage de M. de Maisonneuve en France, en 1652, Madame de Renty lui remit fidèlement le capital et les intérêts. C'est ce capital, rapportant 1100 livres de rente, qui fut placé sur la moitié de la métairie des Seigneurs de Montréal, par contrat survenu entre Mlle Mance et le gouverneur (Voir *Édits et ordonnances*, Québec, 1854, I: 93). Madame de Renty survécut de longues années à son mari, s'efforçant avec une constance admirable de continuer la plupart de ses bonnes œuvres. A cette fin, elle s'entretenait ou correspondait avec les compagnons de labeur du baron, tel un saint Vincent de Paul dont on connaît l'amitié profonde pour le baron. Tout comme le Père Saint-Jure, saint Vincent estimait la veuve du baron de Renty. Voici comment débute une des lettres qu'il lui écrivait le 26 août 1654 :

Madame, je suis confus de ce que vous vous adressez à un pauvre prêtre comme moi. [Elle avait demandé conseil au saint au sujet de l'hôpital de Vire, note l'éditeur de la *Correspondance*, l'abbé Pierre Coste]. Vous n'ignorez ni la pauvreté de mon esprit, ni mes misères . . . ; néanmoins puisque vous le commandez, je vous dirai . . .

(Voir la *Correspondance* du saint, V: 177).

Et voici comment, de son côté, Madame de Renty parlait au « grand saint du grand siècle » :

Ce premier septembre 1660

Monsieur,

La rencontre que je fais de cet ecclésiastique, incertain de ce qu'il doit faire dans l'emploi que Dieu lui présente pour travailler au salut des âmes, m'a donné la pensée de vous l'adresser, sachant les lumières que Dieu vous donne pour déterminer ceux qui vous demandent avis, et quelle charité vous avez pour cela. Je l'ai assuré qu'il pouvait s'assurer de celle que vous auriez pour lui donner votre avis. Je vous en supplie très humblement, le trouvant bien intentionné. Il est gentilhomme de bon lieu; et c'est

ce qui me fit craindre pour lui, retournant dans son pays. Je m'assure de tout quand il suivra votre conseil, et espère beaucoup si vous me continuez part à votre souvenir devant Dieu. J'en ai plus de besoin que jamais et suis, Monsieur, votre très humble et très obéissante servante.

(Signé) E. de Balzac de Renty

[P.S.] Il faudra, s'il vous plaît, résoudre ce que ce porteur doit faire promptement et voir, l'un de ces jours, comme l'on terminera les affaires de feu M. de Chodebonne.

Souscription : A Monsieur, Monsieur Vincent à Saint Lazare.

(Voir la *Correspondance* du saint, éd. Pierre Coste, VIII : 416-417)

Le Comte de Chaudebonne, un associé de Montréal, décédé en 1644, avait nommé la baronne de Renty parmi ses exécuteurs testamentaires. La baronne remplaça son mari en cette affaire devenue litigieuse. Des contestations faites par une sœur de M. de Chaudebonne et par son frère le Sieur d'Aiguebonne retarda longtemps l'exécution du testament signé le 11 novembre 1644.

En 1658 Madame de Renty fit élever à la mémoire de son mari, dont la réputation de sainteté grandissait sans cesse, un tombeau magnifique. « A cette occasion, l'évêque de Soissons, Mgr Bourlon, ayant fait exhumer le corps de M. de Renty, les restes mortels du Serviteur de Dieu, raconte Voyer d'Argenson, dans les *Annales de la Compagnie du S.-Sacrement*, furent trouvés tout entiers, *particulièrement les yeux* qui étaient aussi beaux que lorsqu'il fut mis sous terre, quoiqu'il y eut neuf ans depuis sa mort. M. l'Evêque de Soissons qui était de la Compagnie, continue Voyer d'Argenson, et à qui j'eus l'occasion de parler depuis à ce sujet, me confirma la même chose, dans les mêmes termes, et me dit qu'il en avait dressé procès-verbal. Cela se passa dans l'église de Citry, l'une des terres de M. de Renty. » (Citation du R.P. Lair, s.j., dans un des quatre articles qu'il signait dans les *Etudes* (année 1888, note de la page 559), et où il est question des *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement*, retrouvées à l'époque, par le Père Le Lasseur, s.j.). De nos jours, le R.P. Bessières a consacré un de ses volumes au baron de Renty et à son compagnon habituel, le saint cordonnier, Henry Buch (Paris, Spes, 1931. Voir aussi le no 116 de notre bibliographie). Naturellement, le Père Bessières évoque la belle figure d'Elisabeth de Renty, le soin qu'elle prit à honorer la mémoire de son mari, soit

en s'occupant des œuvres de charité qui lui avaient été chères, soit en veillant sur le grand souvenir d'édification qu'il avait laissé dans tant de lieux en France et d'abord dans sa propre famille.

La baronne de Renty décéda le 25 juin 1687, à l'âge de 77 ans. Elle avait survécu 38 ans à son mari. Son corps fut déposé dans le même tombeau que ce dernier.

B. — ÉCRITS PERSONNELS

Nous avons cité une lettre de Madame de Renty dont l'original, nous dit l'éditeur Pierre Coste, est une pièce autographe faisant partie du Dossier de Turin. La date que l'original porte au dos y a été marquée par le frère Ducournau (Voir la *Correspondance* du saint, éd. Pierre Coste, VIII: 416, lettre no 3247, notes 1 et 2). Nous n'avons rencontré aucun autre écrit de la baronne de Renty. Peut-être les archives familiales des Renty contiennent-elles de bien précieux papiers, encore inédits, sur cette femme active et zélée.

C. — NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Tous les détails que nous pouvons connaître sur la baronne de Renty proviennent, le plus souvent, des biographies consacrées à son mari. Nous l'avons, je crois, assez démontré en nous réclamant des noms et des ouvrages du R.P. Saint-Jure, de saint Vincent de Paul et du R.P. Bessières. On voudra bien se reporter aux pages de ces auteurs dont deux sont des contemporains de Monsieur et Madame de Renty.

MARIE-CLAIRE DAVELUY

(à suivre)